



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales, C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

E-mail : info@amissfs.com / www.amissfs.com

Une révélation

par Yves Chiron

extrait de *Présent* du 17 février 2007

J A B
1950 SION 2

La *National Review* (NR), fondée en 1955 par William Buckley, est la principale revue conservatrice américaine. Dans son édition bimensuelle du 25 janvier 2007, est publié, en première page, un article de Ion Mihai Pacepa «*Moscow's Assault on the Vatican*». Cet article contient une révélation : **la célèbre pièce** de Rolf Hochhuth, *Le Vicaire*, qui a ouvert, en 1963, l'offensive médiatique contre Pie XII et son soi-disant "silence" face à la persécution des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, **est l'œuvre du KGB**.

Ion Mihai Pacepa n'est pas un inconnu. Il a dirigé la DIE (*Direction des informations extérieures*), les services secrets roumains, jusqu'en 1978, date à laquelle il s'est réfugié aux Etats-Unis. Le livre qu'il a publié ensuite, *Horizons rouges*, a été traduit dans 27 pays.

Jusqu'en 1960, l'URSS avait concentré ses attaques contre les Eglises des pays de l'Est sous sa domination; à partir de cette date, le KGB voulut porter ses attaques au cœur de l'Eglise, contre la papauté elle-même. Pie XII, écrit Pacepa, «*fut choisi comme cible principale par le KGB*», parce qu'il était mort en 1958; «*les morts ne peuvent plus se défendre eux-mêmes*», disait-on au KGB.

«*Parce que Pie XII avait servi comme nonce apostolique à Munich et à Berlin quand les nazis commençaient leur ascension vers le pouvoir, le KGB chercha à le dépeindre comme un antisémite qui avait encouragé l'holocauste voulu par Hitler.*»

L'habileté fut de lancer l'attaque non depuis l'Union Soviétique ou par ses relais institutionnels en Europe, mais de manipuler un directeur de théâtre et un auteur allemand et de leur procurer une base documentaire tirée des archives du Vatican elles-mêmes.

L'opération «Seat-12»

Un nom de code fut donné à l'opération : *Seat-12* («Siège-12»). C'est là qu'entrent en scène **Ion Pacepa** et la DIE. Il fut chargé de se procurer, dans les Archives du Saint-Siège, des documents qui pourraient être brandis comme preuve de la «complicité» de Pie XII avec les entreprises d'Hitler. **Grâce à l'intervention d'Agostino Casaroli** – qui allait devenir l'homme de l'*Ostpolitik* vaticane –, trois agents de la DIE, qui lui furent présentés comme des prêtres roumains orthodoxes, **purent avoir accès aux Archives secrètes vaticanes et à la Bibliothèque vaticane**.

«*Pendant les années 1960-1962, écrit Ion Pacepa, la DIE a réussi à chaparder aux Archives vaticanes et à la Bibliothèque apostolique des centaines de documents plus ou moins en rapport avec Pie XII. Ces pièces étaient immédiatement envoyées au KGB par courrier spécial.*» Il précise encore : «*En fait, aucun document compromettant contre le pape ne fut trouvé dans tous ces documents photographiés secrètement.*»

Mais de ce matériau disparate, et d'autres sources, le KGB sut tirer le canevas de la célèbre pièce signée par Rolf Hochhuth, *Der Stellvertreter* («Le Vicaire»). La pièce connaîtra un succès mondial et connaîtra, en parallèle, une diffusion en livre. Elle déclenchera une controverse qui, finalement, n'a pas cessé.

L'article de **Pacepa** laisse plusieurs zones d'ombre. Quels furent les autres matériaux utilisés par le KGB ? Pourquoi Hochhuth fut-il choisi pour signer la pièce et le livre ? Quel fut le rôle de Piscator, directeur du théâtre de Berlin où fut représentée la pièce ? Si l'on se reporte à l'avant-propos du livre, on devine qu'il a amplement modifié la pièce qu'on lui apportait. Et aussi, dans cette affaire, il semble qu'Agostino Casaroli fut plus dupe que complice.

En France, on signalera deux ouvrages de réfutation du *Vicaire* : *Pie XII, le pape outragé* publié en 1964 par Alexis Curvers (l'ouvrage a été réédité en 1988 aux éditions Dominique Martin Morin)

et *L'opération «Vicaire»* publié par Paul Rassinier en 1965.

Alexis Curvers a dénoncé *Le Vicaire* comme «*une imposture machinée à l'échelle mondiale*». On connaît maintenant l'origine de la machination. Curvers a décortiqué les moyens employés pour accréditer la thèse mensongère : «*Ce n'étaient que travestissements des faits les mieux avérés, perfides interprétations de textes sollicités, tronqués ou falsifiés, quand ils n'étaient pas fabriqués de toutes pièces pour les besoins de la cause.*»

C'est, encore et toujours, l'«intrinsèquement pervers» dénoncé par Pie XI comme une note caractéristique du communisme.

Y. C.

• Ion Mihai Pacepa, «*Moscow's Assault on the Vatican*», *National Review*, 25 janvier 2007 (une traduction française méritoire, mais non dépourvue de quelques contresens, a été réalisée par un «liseur» du site *Le Forum catholique*).

La «laïcité républicaine» a besoin d'être laïcisée

Extrait de *Présent* du 31 janvier 2007

Le Premier ministre a reçu lundi le projet de «*charte de la laïcité dans les services publics*» qu'il avait demandé en avril 2006 au *Haut Conseil à l'intégration* (HCI).

Cette charte se fonde sur la *Déclaration* de 1789, sur la loi de Séparation de 1905 et sur la Constitution de 1958; elle s'inspire fortement des lois de 2004 et de l'idéologie répressive de la Halde.

Son arrière-pensée évidente, mais implicite, est de trouver dans la «*laïcité républicaine*» un rempart crédible face à la montée en France de l'islam. C'est aussi, plus modestement, d'opposer une charte Villepin à celle de Sarkozy.

La laïcité républicaine prétend se définir par une «*stricte neutralité religieuse*». **De plus en plus elle se trouve en présence, surtout dans les hôpitaux, d'«actes d'incivilité, voire de délinquance, prenant la religion pour prétexte». Cette formule du professeur Israël Nisand, reprise un peu partout comme un cliché commode et peu compromettant, est doublement viciée.**

Premièrement, il ne s'agit pas de «*la religion*» : ni la religion catholique, par exemple, ni la religion protestante ne sont la source de violences dans les hôpitaux; il s'agit d'une religion particulière, **l'islam**, mais il ne faut pas «*donner l'impression de stigmatiser la communauté musulmane*».

Secondement, l'islam n'est pas un «*prétexte*», c'est une croyance qui sans doute nous est étrangère et surprenante, mais qui est bien réellement une croyance. Bien sûr, la perspective laïque n'est pas le meilleur point de vue pour apercevoir la réalité et les implications d'une croyance religieuse.

Le président du conseil national des gynécologues profite de l'occasion pour claironner que le «*problème s'était déjà posé avec l'avortement*» et avec les catholiques qui «*venaient s'enchaîner et prier devant les blocs opératoires pour entraver les IVG*». Une telle assimilation est une tromperie. Dans toute l'histoire de France, pendant les siècles jusqu'en 1975, **l'avortement** a été traité comme

un «*crime abominable*», ainsi d'ailleurs que l'a dit de son côté le concile Vatican II : il est, il demeure contraire à la «loi naturelle», et ceux qui ne connaissent pas cette «loi» en tant que telle l'ont pourtant en eux-mêmes, inscrite dans leur nature humaine, c'est elle qui fait que l'on trouve spontanément *inhumain* l'avortement au même titre que la torture, ou indigne comme la tromperie et le vol. Et puis il y a la vitalité endormie mais point morte de nos traditions nationales. Elles sont, depuis une quarantaine d'années, contredites voire bafouées par quasiment toutes les autorités morales et politiques. Mais quarante ans ne peuvent changer qu'en surface une identité nationale et religieuse.

La laïcité républicaine a reçu des lois chiraquiennes de l'année 2004 l'enrichissement d'inclure dans sa définition et son principe la promotion de l'homosexualité, la mixité obligatoire et le métissage généralisé. **Elle s'est affirmée ainsi**, sans que l'opinion publique en ait encore pris une conscience claire, **comme une puissance supérieure aux religions**, contrôlant leur ouverture inspirant leur modernité, réprimant leur intégrisme. **Ce n'est plus la neutralité religieuse. C'est**

l'exercice d'une autorité suprareligieuse. Et c'est en quoi elle aurait besoin d'être laïcisée; d'être neutralisée.

En marge ou en commentaire de la charte projetée, le professeur Jacques Milliez déclare au Monde :

«*Faut-il s'engager dans un processus complexe de diagnostic prénatal, notamment l'examen permettant de déceler la trisomie 21, lorsqu'on sait qu'un couple, en raison de convictions religieuses profondes, ne s'engagera jamais dans la voie d'un avortement ? Voilà les vrais dilemmes.*

«*Il y a une pression très forte pour que les enfants trop prématurés ou mal formés ne viennent pas au monde. Mais que veulent les parents ? Il est fondamental de les écouter et de respecter leur choix.*»

D'où vient donc cette *pression très forte* ? Qui l'exerce ? Au nom de quoi ? Elle s'est développée sous le couvert et au sein de la laïcité républicaine. Elle est le fait d'une grande partie du monde médical, celle des médecins qui tuent. Laïquement.

Jean Madiran

Quelle messe du Concile ?

Extrait de *Présent* du 10 février 2007

La (vraie) messe du Concile (qui s'est tenu de 1962 à 1965) n'est pas la nouvelle messe (de 1969), comme on veut trop souvent nous le faire croire. La preuve par ce missel quotidien de 1964 publié en 1966 par les bénédictins d'Hautecombe et Clervaux aux éditions Brepols (Paris) «*avec tous les nouveaux textes liturgiques de l'épiscopat*». Et authentifié par lettre autographe du pape Paul VI datée du Vatican le 11 juin 1964. Accordant aux auteurs et éditeurs des missels Hautecombe-Clervaux la faveur de sa bénédiction apostolique, le Saint-Père ajoute : «*Nous apprécions l'œuvre de pastorale liturgique ainsi réalisée dans l'esprit de la Constitution conciliaire sur la Sainte Liturgie, et Nous exprimons à tous ceux qui l'ont entreprise et menée à bonne fin Nos félicitations et Notre reconnaissance.*»

Voici pour une fois le bon *esprit* du Concile conforme à sa *lettre* : celle précisément de la Constitution conciliaire sur la Sainte Liturgie. Le

rite de ce missel romain est celui dit de saint Pie V, selon l'édition typique de 1962 mais avec les dernières réformes liturgiques voulues par Jean XXIII à la suite de Pie XII (1). Ce n'est pas celui dit de Paul VI, promulgué en 1969, avec notamment l'article 7 de l'*Institutio generalis* (2) et toutes les malfaçons, équivoques, omissions et obligations qui l'ont accompagné ou suivi. Comme l'estompage de la présence réelle et du saint sacrifice, le retournement des autels et l'abandon du latin liturgique (3) avec des traductions vernaculaires plus que suspectes (cf. *Bref examen critique* des cardinaux Bacci et Ottaviani réédité par Renaissance catholique). Autant de malfaçons qui contrastent avec l'esprit ET la lettre de la déclaration conciliaire...

R. F.

1) Dans le dernier numéro de *L'homme nouveau*, Martin Mosebach parle aussi du «*missel de 1965*», qui

«commence d'ailleurs avec une lettre du cardinal Cicognani, dans laquelle il présente le missel comme le résultat de la réforme vaticane» : «A partir de là, il est difficile de faire un lien entre la constitution liturgique et ce qu'ont fait ensuite Paul VI et les nombreux réformateurs dans tous les pays.»

2) Corrigé l'année suivante dans la lettre mais non dans l'esprit : cf. les articles de Jean Madiran sur la question et *La nouvelle messe* de Louis Salleron.

3) Ceux qui critiquent la messe traditionnelle l'appellent souvent «la messe en latin», mais le propre du dimanche et des saints et presque tout l'ordinaire avaient été traduits en français par l'Eglise de France entre 1965 et 1969. Inversement, la nouvelle messe de 1969 existe en latin et est encore célébrée ainsi par le Pape, quelques monastères, ou encore concélébrée par des prêtres de plusieurs pays...

Dieu est un “gentleman”

La fille d'un prédicateur réputé a été interviewée dans un talk-show télévisé et l'animatrice, parlant des attentats du 11 septembre 2001, lui a demandé «*Comment Dieu a pu laisser une telle horreur se produire ?*»

Cette jeune fille a donné une réponse aussi profonde que perspicace. «*Je crois que Dieu a été profondément attristé par tout ça, au moins autant que nous, mais depuis des années nous lui demandons de sortir de nos écoles, de sortir de nos gouvernements et de sortir de nos vies... En tant que “gentleman” Il s'est calmement retiré.*»

Comment pouvons-nous espérer que Dieu nous donnera sa bénédiction et sa protection si nous insistons pour qu'il nous laisse seuls ?

Madeleine Murray O'Hare (elle a été assassinée, et son corps retrouve récemment), s'était plainte car **elle ne voulait plus la prière dans les écoles** : on a dit OUI.

Un autre a dit qu'il ne fallait plus lire la Bible à l'école : on a dit OUI.

Un autre a dit qu'il ne fallait plus mettre de crucifix dans les écoles, les tribunaux, les administrations publiques : on a dit OUI.

Nous nous demandons pourquoi nos enfants n'ont pas de conscience, pourquoi ils ne font pas de différence entre le bien et le mal, pourquoi ils peuvent, sans état d'âme, tuer un étranger ou un proche, un père, une mère ou eux-mêmes.

Peut-être qu'à force de réflexions, nous en viendrions à la conclusion que cela a quelque chose à voir avec le principe de «**récolter ce que l'on sème** ?»

C'est étrange de voir à quel point les gens rejettent facilement Dieu, et se demandent ensuite pourquoi leur monde devient un enfer; à quel point la crédulité aux dires des médias est grande, alors que ce qui est écrit dans la Bible est contesté, moqué, nié, proscrit.

C'est étrange de voir que des articles impudiques, grossiers, vulgaires, voir obscènes, se propagent avec une facilité et une complaisance extrême, et qu'il est de bon ton de leur faire bon accueil, alors que des discussions libres et publiques sur Dieu sont supprimées, sinon interdites, des écoles et des entreprises.

C'est étrange de voir à quel point nous nous préoccupons plus de ce que les gens pensent de nous que de **ce que Dieu pense de nous**.

Si nous refusons ce processus de réflexion, ne nous plaignons pas du mauvais état du monde dans lequel nous vivons !

(Ce texte nous a été envoyé par un lecteur... et complété par la rédaction)

Les cahiers d'Ouranos

(extraits du n° 48)

Le contrôle total 666

En mai 1994, en publiant un dossier spécial sur *“Le contrôle total 666”* (Cahier d'Ouranos n° 33), nous avons vu juste en écrivant (p. 6) qu'un système de fonctionnement se mettait en place, réglant les affaires du monde et l'existence quotidienne de chaque individu sur la planète. Qu'en est-il aujourd'hui? Et bien, nous pouvons tout simplement constater que les micro-puces électroniques sont entrées dans notre vie quotidienne ou sont en voie de l'être. Elles prolifèrent sans que nous nous en rendions vraiment compte, et bientôt elles contrôleront tous nos mouvements et le suivi des produits commerciaux. On appelle cela la traçabilité, présentée comme une nécessité par les filières de distribution. Cette technologie utilise des puces d'identification par radio-fréquence RFID. Rien de tel pour espionner les gens. Ainsi, selon un quotidien américain, Wal-Mart aurait testé, de mars à avril 2003, cette technologie d'identification dans son hypermarché de Broken Arrow, en Oklahoma: des bâtons de rouge à lèvres auraient été équipés d'une puce RFID. Lorsqu'une cliente choisissait ces bâtons, un signal sonore avertissait une équipe d'observateurs de *“Procter et Gambe”*, le fabricant de cosmétique, qui observait à l'aide de caméras réparties dans le magasin, les comportements d'achat de la cliente. Petit détail embarrassant : les clientes du magasin n'étaient pas averties qu'une expérience du genre était en cours. Néanmoins, cet essai illustre bien avec quelle facilité on peut maintenant mettre en place une infrastructure RFID et l'utiliser pour espionner des gens. L'expérience rapportée n'est pas unique... Nous verrons aussi remplacer la lecture optique des produits alimentaires par cette nouvelle technologie d'identification, sous prétexte qu'elle permet d'éviter la manipulation du produit, et ce afin de supprimer les caissières des magasins, mais en plus de l'enregistrement instantanée des achats contenus dans votre caddie, depuis une borne réceptive électronique, votre compte en banque sera systématiquement débité (déchargé électroniquement) d'autant.

C'est prévu, l'argent disparaîtra ainsi progressivement grâce à la monnaie électronique... On n'arrête pas le progrès dira-t-on ? Aujourd'hui, ce n'est plus de mise de dire cela, stade dépassé, le progrès est un vain mot ! C'est notre système de vie qui est en train de changer, et sans que nous nous en rendions compte. Avec les pre-

miers tests, comme par exemple, l'extension de la carte visa à puce, le porte monnaie électronique (Monéo), le contact tactile pour obtenir une information... etc, ce sont nos habitudes (et nos réflexes par conséquent) qui changent. Sans savoir, qu'en fin de course, c'est le contrôle global de l'individu qui se met progressivement en place. Après avoir passé le cap de ce conditionnement, on peut être sûr que la suite du “pistage électronique” sera rapide. Rappelons-nous: tout cela a commencé avec la mise en circuit du **code barre (666)** maintenant apposé sur tous les produits alimentaires et manufacturés.

Il y a une dizaine d'années, nous étions parmi les premiers à parler du microchip biologique, depuis une information de Serge Monast. Or, il y a plus de 30 ans que des spécialistes bien inspirés (?) travaillaient dessus. C'est notamment, en 1968, qu'un certain **docteur Sanders** du centre médical de Boston, participa à la mise au point d'une micro-puce (microchip, en anglais). Or, à la suite de ses recherches, on découvrit qu'il n'y avait que deux endroits du corps humain où la température change le plus rapidement; ce sont le front (à la base de la naissance des cheveux) et le revers de la main. On remarqua aussi que le changement de fréquence de la micro-puce exerçait des effets sur le comportement humain, une fois celle-ci implantée dans le corps. On (qui ?) orienta alors les recherches sur la possibilité de modifier le comportement humain à l'aide de cette technologie. La micro-puce pouvait émettre un signal qui stimulait certaines parties du cerveau. Il était, par exemple, possible d'augmenter le taux d'adrénaline, ce qui systématiquement provoquait un changement de comportement.

Après ces quelques considérations bien utiles à notre connaissance, ce qui suit devient plus intéressant: Lors d'une réunion des membres de la C.I.A. et d'importantes personnalités instigatrices du *Nouvel Ordre Mondial*, dont Henry Kissinger sous le président Nixon, on fit remarquer au Dr. Sanders, précédemment cité, que pour pouvoir contrôler un peuple il fallait d'abord l'identifier. On comprend mieux pourquoi les micro-puces électroniques s'installent partout dans notre environnement... et peut-être bientôt sur nous-mêmes.

Le fait est qu'on orienta la technologie des micro-puces sur leur capacité d'emmagasiner (et de restituer)

des données qui pourraient inclure le nom et le visage de la personne, son numéro de sécurité sociale (avec codes internationaux), ses empreintes digitales, la généalogie de sa famille, son adresse, son occupation, son dossier médical... la restitution des données pouvant se faire à l'aide d'un scanner spécial qui les analyse et les traite ensuite, selon, bien sûr, ce "qu'on" veut bien en exploiter, et pour quelle cause ?

Grâce à certaines informations qui commencent à circuler au sein de certains réseaux bien informés, notamment par Internet, nous connaissons aujourd'hui les derniers composants de la micro-puce, guère plus grosse qu'un 14^e de grain de riz, soit moins de 3 millimètres. Celle-ci possède un émetteur-récepteur qui envoie un signal numérique à base de pulsions transmettant 85 éléments de données. Utilisé comme relais, ce signal envoie des informations essentielles, également susceptibles de localiser le porteur. Celui-ci devient donc une "antenne vivante" capable d'être repérée immédiatement et à tout instant, par satellite !

Capacitor Microchip, Antenna Coll, Glass Tube.

Big Brother aura pensé à tout : du satellite aux micro-puces en guise de "balises" disséminées sur toute la planète.

...Imagine-t-on vraiment que notre planète est sous contrôle de 120 satellites, reliés au système Echelon capable d'intercepter 3 millions d'informations (Tél. fax, GPS...) par minute. C'est bien un système de contrôle planétaire qui s'est mis en place. Celui-ci est étudié en prévision du futur gouvernement mondial avec une monnaie électronique universelle. On dira que notre humanité a atteint l'âge adulte, dans l'esprit planétaire d'une pensée unique, une société uniformisée.

Inéluctablement, c'est dans cette orientation qu'"on" nous conduit, de gré ou de force, car on ne nous demande pas notre avis.

Aucune résistance ne s'opposant à cette installation car cette action agit de manière occulte, secrète, cachée. Nous savons donc à quoi nous en tenir. La vérité seule n'a pas à se cacher et nous libère de l'esclavage... du mensonge. Et nous l'avons déjà largement montré, dans des études précédentes, ce mondialisme, une fois qu'il sera ordonné par la géopolitique d'un gouvernement mondial, se verra coiffé au sommet par l'antéchrist

A ce sujet, le **Dr. Sanders** se rendit compte des possibilités terrifiantes de la micro-puce. Après avoir termi-

né le projet qu'on lui imposa pour la mise au point de cette technologie, il décida de faire de la prévention et d'avertir les populations des dangers qu'elle représente.

Aussi incroyable que cela puisse paraître cette micro-puce, grâce à la miniaturisation, ne mesure guère plus d'un millimètre et elle peut être implantée sous la peau à l'aide d'une seringue hypodermique et sous anesthésie locale...

Qu'en est-il de sa commercialisation aujourd'hui ? A l'avant-garde, prenons pour modèle les Etats-Unis. Eh bien, il est possible, depuis l'année 2002, pour tout citoyen de se faire implanter la puce...

Dans plusieurs pays, la microchip a été acceptée et elle est déjà même implantée. En Australie toutes les banques et leur personnel ont accepté qu'elle leur soit implantée d'office. Tous les militaires la reçoivent systématiquement. Au Mexique, les enfants sont déjà implantés. La Corée du Sud, le Venezuela, l'Argentine, la Colombie, La Russie, la République Dominicaine sont déjà contaminés par le phénomène de la microchip.

Plus près de chez nous, en Europe, nous ne sommes plus si éloignés des implants pour humains. ...il est déjà question... que nous aurons droit au microchip sous la peau de la main.

Pour le moment c'est pour la traçabilité qu'un autre type de micro-puce est placé sur les produits de consommation, **notamment avec les rasoirs Gillette et les vêtements Benetton**, émettant des signaux et que nous risquons fort de ramener chez nous. Qui connaît exactement le rôle de ces "mouchards" ? Il est vrai que les dangers envers la vie privée sont multiples.

D'abord, comme nous l'avons vu, la micro-puce contient de très nombreuses données, son utilisation peut donc représenter une violation des droits sur la vie privée. Il suffirait de rassembler les renseignements détenus par le ministère des finances, les banques, les organismes de sécurité sociale, les médecins, pour obtenir toutes les informations de chacun d'entre-nous, d'une façon aussi précise que complète. On n'est pas loin du contrôle absolu des idées, religion, politique de chaque individu. Résistera-t-on à cette forme de dictature mondiale qui ne veut pas dire son nom, dans laquelle la liberté de penser disparaîtrait si celle-ci n'est pas conforme à celle de Big Brother qui serait alors maître d'une armée d'esclaves sous son contrôle ? Ce n'est pas impossible... si nous laissons installer ce système de contrôle jusque sur nous-mêmes, en acceptant cette «*marque de la bête*» dont l'Apocalypse nous met sérieusement en garde depuis 2000 ans...

Voilà qui atteste que nous vivons bien ces temps particuliers... *«Ils adorèrent la bête... elle obligera tous les hommes, à se faire marquer d'un signe sur la main droite ou sur le front. Et personne ne pouvait acheter ou vendre sans porter ce signe... le nombre de la bête est 666.»*

...D'autre part, les risques représentés par l'implantation de la micro-puce sont multiples... Sans compter les risques au niveau de la santé : risque de rupture de la micro-puce à l'intérieur de l'organisme... pouvant provoquer une plaie douloureuse et purulente, due au lithium contenu dans la pile minuscule de la microchip. Une allusion en est encore faite dans l'Apocalypse: *«...un ulcère malin et douloureux frappa les hommes qui portaient la marque de la bête et qui adoraient son image»* (Apo.16:2).

...Une question cruciale se posera pour ceux qui refuseront la marque de la bête, notamment parmi les chrétiens restés fidèles aux commandements de Dieu. La Bible nous met en garde afin de ne pas accepter cette marque... *«celui qui accepte de recevoir sa marque sur le front ou sur la main, devra aussi boire du vin de la fureur de Dieu... quiconque accepte la marque de son nom ne connaîtra aucun repos, c'est là que les membres du peuple de Dieu, ceux qui observent les commandements et vivent selon la foi, doivent faire preuve d'endurance.»* (Apo.14:9-12).

Cette minorité de chrétiens qui refusera la marque 666 sera donc hors la loi avec toutes les conséquences que cela imposera, condamnée à vivre en marge du système antéchristique, sans pouvoir acheter ni vendre, donc rejetée et condamnée à vivre éventuellement de troc.

La nanotechnologie

Ce type de technologie travaille à l'échelle du nanomètre c'est-à-dire du milliardième de mètre, environ 80'000 fois moins que l'épaisseur d'un cheveu! cela situe donc cette technologie à l'échelle moléculaire ou atomique. Une simple micro-puce – ou nanopuce – peut contenir jusqu'à 250'000 pièces! L'Europe souhaite créer une plateforme industrielle de nanotechnologie. A cet effet l'Union européenne a attribué 70 millions d'euros en recherches nanotechnologiques. La commission européenne financera, entre autres projets, les matrices d'ADN (www.heathfgov.beI).

...Il ne faut pas oublier que toutes ces nouvelles technologies sont étudiées et construites en milieu industriel ou militaire, ce qui en font systématiquement des armes potentielles, employées pour le pouvoir ou le profit...

Le contrôle mental

Dans son livre *“le Corps électrique”*, le prix Nobel **Robert Baker** en déduit *«qu'un système a une application évidente pour couvrir des opérations destinées à pousser à la folie une cible humaine à l'aide de voix inconnues ou pour donner des ordres indétectables à un tueur programmé.»* Un autre ouvrage de James C. Lynn, paru en 1978 (sur l'effet et l'application des micro-ondes auditives), décrit également comment des voix audibles peuvent être directement diffusées dans le cerveau. Ces micro-ondes pourraient également être utilisées pour... affecter le fonctionnement du cerveau. Ces effets ont tous été reconnus officiellement par la CIA, le 21 septembre 1977, lors d'un témoignage devant le comité de la santé et de la recherche.

Aujourd'hui, quarante ans après, les technologies de contrôle mental ont considérablement évolué... Maintenant on peut facilement agir sur les états de conscience... Certains actes de terrorisme peuvent être commandés de cette façon, ajoutés à un endoctrinement (ou lavage de cerveau) qui façonnera un “instrument” dépourvu de conscience. Quand on sait que des états de haute suggestibilité, par l'action de l'hypnose sur l'inconscient, peuvent agir sur le conscient et conduire à des actes irresponsables, on ne peut plus s'étonner que certains crimes soient commis de manière irrationnelle et que certains criminels disent avoir agi sous l'impulsion de voix qu'ils ont entendues intérieurement.

En décembre 1980, dans le journal de l'US Navy, sous le titre *“La nouvelle bataille mentale”* le lieutenant colonel **John Alexandre** écrivait: *“Plusieurs exemples montrent les domaines où des progrès ont été accomplis. Par exemple, le transfert d'énergie d'un organisme à un autre, la capacité de guérir ou de générer une maladie par transmission à distance, cela induisant la souffrance ou la mort sans aucune cause visible, la modification du comportement par intervention télépathique qui comporte la capacité d'induire des états hypnotiques...”*

Ce pouvoir permettra à des agents d'être programmés sans même avoir conscience de leur programmation... S'il est possible de semer des pensées artificielles dans les populations par satellite, alors le contrôle mental de la planète entière devient possible.

Il est donc sage d'admettre que la télévision, la publicité et l'éducation moderne, et les divers types de pression sociale sont utilisés pour déformer et manipuler nos références morales et philosophiques.»

Voilà de quoi inciter à la réflexion !

L'homme contre lui-même (Chap. IV)

La crise des élites

par Marcel de Corte

(Conférence prononcée à la Tribune de l'Institut Canadien de Québec en décembre 1959)

Sous ce titre trop vaste et trop ambitieux, je voudrais dire aussi simplement que possible des choses connues et surtout des choses méconnues, rendues méconnaissables par le monde moderne. Nous connaissons aujourd'hui beaucoup de choses que nos pères ignoraient. La civilisation actuelle, qui est essentiellement une civilisation du livre ou de l'imprimé, introduit chaque jour dans les cerveaux une foule de connaissances que nous digérons plus ou moins bien, et plutôt mal que bien. Ces connaissances s'étendent à des objets si nombreux que leur multitude aurait effrayé les générations qui nous ont immédiatement précédés. Il suffit de comparer les études exigées d'un médecin, il y a trente ou quarante ans, à celles d'aujourd'hui. Il en est de même dans toutes les professions. En revanche, selon une loi bien simple et qu'exprime le proverbe : "un clou chasse l'autre", cet afflux a submergé certaines évidences élémentaires et les a reléguées dans l'oubli.

Le vulgaire et les savants ne connaissent plus par exemple le nom des quatre vertus cardinales que le peuple pouvait, voici quelques siècles, montrer du doigt sur les vitraux ou parmi les statues des cathédrales. Toute une zone immense du savoir est recouverte d'ombres. Le savoir moral, le savoir proprement humain, a régressé partout.

On pourrait brièvement dire que jamais les connaissances du monde et de l'homme n'ont été plus diverses et plus nombreuses et que jamais la connaissance du monde et de l'homme n'a été plus falote et plus pauvre. La distinction entre ce pluriel et ce singulier me paraît capitale : elle est aussi grande que celle qui existe entre un homme qui a fait des expériences dans un domaine quelconque et un homme d'expérience, entre les honneurs et l'honneur, entre les autorités et l'autorité, etc. Il ne s'agit pas seulement ici d'une opposition entre des savoirs spécialisés et le savoir qui les coordonne, entre le multiple et l'un, mais entre la surface et la profondeur. Elle est peut-être symbolisée par la différence qui existe, à vue de nez, entre ce qu'on appelle "la psychologie des profondeurs", qui explore l'inconscient de l'homme, et "la psychologie profonde", qui pénètre jusqu'au cœur de la nature humaine et dont la lumière jaillit par éclairs de certaines œuvres du génie, ou encore entre la microphysique, qui analyse les plus fines composantes de la matière, et ce sens de l'univers, que le génie porte en lui. Ce sont ces richesses que les plus grands hommes ont accumulées qui sont aujourd'hui communément méconnues : l'éternel qu'elles apportent a fait place à l'actuel, à la nouveauté, le gigantisme à la croissance normale, l'originel à l'originalité, parfois même à la contorsion que certains s'imposent pour paraître originaux : "Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde", disait déjà le Fabuliste...

"Ne m'obligez donc pas à soumettre mes discours aux suffrages des assistants, proclame Socrate dans le *Gorgias*... le seul que je sache citer comme témoin de chacune de mes

paroles, c'est l'unique interlocuteur; je n'ai que faire de la masse. Je ne fais appel qu'au suffrage d'un seul ; la foule, je ne lui adresse pas la parole." Et puisque j'en suis à citer les poètes, j'en ajouterai un autre, le vieil Ibycos, qui craignait "d'offenser les dieux en se faisant un succès auprès des hommes".

Me voici donc en face de ce problème des élites, dont je veux indiquer le sens. Qu'en dire tout d'abord, sinon ce qui crève les yeux, à savoir que l'élite implique supériorité ? L'élite, c'est "la fleur" et, comme la fleur qui se dresse sur sa tige au-dessus du sol, l'élite dépasse le terre à terre et désigne ce qu'il y a de meilleur entre plusieurs individus d'une même espèce...

L'élite émane d'une communauté hiérarchisée dont elle partage le destin avec plus de vigueur et de lucidité que les autres membres. Dans cette communauté, chacun se trouve soumis aux mêmes heurs et malheurs dans une interdépendance mutuelle dont l'élite assume indivisiblement les conditions les plus dures et les honneurs qui en résultent. On n'imagine pas un seul instant l'élite de l'armée dissociant son sort de l'armée au cours d'une bataille. Elle intègre le destin commun, de la racine jusqu'au faite. La caractéristique essentielle de l'élite est de conjuguer le maximum de communion et le maximum de différence avec l'inférieur. C'est pourquoi l'élite émerge au-dessus du commun des mortels. Son existence est incompatible avec une structure égalitaire et atomisée de la société, comme avec une société de type esclavagiste : le chef des esclaves n'est pas membre de l'élite.

Il suit de là que la nature de l'élite dépend essentiellement de la structure du groupe social dont elle fait partie...

Toutes les civilisations du passé ont eu leurs élites en qui un certain idéal humain s'est incarné. Toutes se sont proposées comme fin la réalisation d'un type d'homme conforme à leur essence. Toutes ont cultivé des vertus proprement humaines pour parvenir à cette fin. Il nous est par exemple impossible de comprendre la civilisation grecque sans connaître la *kalos kagathos*, "le bel et le bon" qui en est la fleur, la civilisation romaine sans le *vir bonus dicendi peritus* ou sans le *civis romanus*, la civilisation médiévale sans le saint, le chevalier, l'*hidalgo*, la civilisation française du XVIII^e siècle sans l'*honnête homme*, la civilisation anglo-saxonne sans le *gentleman*. Une civilisation n'est pas seulement un trésor d'œuvres littéraires, artistiques, scientifiques et religieuses, c'est un certain mode de vie, des attitudes et des habitudes qui distinguent l'homme de l'animal et qui sont portées à leur point de perfection et de maturité chez les meilleurs, dans les élites... Le propre des élites est de tendre vers ce type qui leur est proposé, par un témoignage qui l'affirme, par un travail personnel qui se l'incorpore en profondeur, par des œuvres qui le concrétisent et surtout par la pratique de vertus humaines qui sont autant d'approches vers lui... Les

types d'homme que présentent les civilisations aux élites qui aspirent à les imiter tentent de saisir l'homme dans sa totalité. Ils font appel à ces *vertus cardinales* dont toutes les autres dépendent et que j'évoquais tout à l'heure : la prudence, la justice, la force, la tempérance. Sans doute, ces modèles humains ne seront-ils pas identiques de civilisation en civilisation. Le chevalier du Moyen Âge ne recouvre pas adéquatement le citoyen romain, et celui-ci semble très distinct de l'*honnête homme*. Il n'empêche qu'ils s'efforcent tous vers un même but ou dans la même direction, par des voies analogues. On peut rêver sans invraisemblance d'une conversation aux Champs-Élysées entre les honnêtes gens du temps passé. Parce que tous tendirent à "*bien faire l'homme*", ils se comprennent.

Si l'on envisage la suite des civilisations en Europe depuis les origines, on s'aperçoit que chacune a pu engendrer un type d'homme inspirateur de ses élites, lorsque le modèle antérieur disparut avec la civilisation à laquelle il était lié... : chacun hérite quelque chose de celui qui le précédait parce que tous participent à un substrat commun. Les types d'homme ont ainsi formé la chaîne invisible qui a uni entre elles les diverses civilisations qui se sont succédé en Occident...

S'il y a eu un type d'homme "tout d'une pièce", c'est bien celui du Moyen Âge. Ce modèle des élites fut refoulé lors de la grande crise engendrée au XV^e et XVI^e siècles par les grandes inventions, les grandes découvertes, la naissance de la science, la conscience que l'homme prend de lui-même et de ses forces propres, le développement de la curiosité, la confiance en la raison humaine pour résoudre les problèmes du monde et de la vie, l'admiration et l'exaltation de la nature amputée de ses rapports au Verbe incarné, etc. Pour saisir l'antithèse entre le type humain médiéval et le type humain de la Renaissance, il suffit de comparer un saint Louis, un grand mystique, un grand fondateur d'ordre, un grand prédicateur des croisades, tous membres de l'élite médiévale, avec un Léon X, un Léonard de Vinci, un Rabelais, un Machiavel, un Montaigne, un François Ier, un Henri IV, etc. Nous assistons ici à une explosion d'énergies dispersées qui essayent en vain de se coordonner, non plus au niveau le plus élevé du surnaturel, mais à la hauteur de la nature interprétée par l'intelligence humaine. L'homme d'un seul tenant a disparu. Ces deux types humains se sont heurtés et blessés à mort. Ni l'un ni l'autre n'ont survécu, comme tels. Or, le XVII^e siècle les a récupérés l'un et l'autre en effectuant leur synthèse, dans l'ordre, l'harmonie, la hiérarchie. Aux deux aspirations qui s'affrontaient, il a fait leur part, en les équilibrant en hauteur. La nature et la foi ont réalisé derechef leur accord, grâce à un instrument nouveau, déjà forgé du reste par les grandes théologies médiévales et par la philosophie grecque : la raison. Cette raison du XVII^e siècle n'a rien de rationaliste. C'est une raison pleine et ardente qui se sait reflet de la raison et qui a horreur de ses propres excès :

*"La parfaite raison fuit toute extrémité
Et veut que l'on soit sage avec sobriété."*

C'est une raison qui saisit le réel non seulement dans sa généralité, mais dans sa multiplicité variée et mouvante et qui pénètre les nuances les plus fines de la vie psychologique et morale. Ses deux directions, jumelées toujours, sont

l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse...

Il est significatif que cette notion du modèle où l'homme s'accomplit en sa totalité soit disparue aujourd'hui. Elle ne subsiste plus que dans les livres d'histoire de la civilisation, qui nous rappellent l'existence d'une conception commune de l'homme vers laquelle s'orientaient, consciemment ou inconsciemment, les efforts des meilleurs et l'admiration approbative des autres.

On connaît les rétroactions de cet effondrement : Paul Hazard les a magistralement exposées dans son livre sur *La crise de la conscience européenne*. Le type de l'*honnête homme* disparaît dès la fin du XVII^e siècle. Aucun autre type durable ne l'a depuis lors remplacé. Il n'est pas étonnant que, faute de modèle, les élites se soient fourvoyées. Les causes de cet immense phénomène historique, dont l'ampleur dans l'espace et dans le temps est comparable aux longs siècles de stagnation qui suivirent la chute de la civilisation antique, sont également connues : l'individualisme destructeur de la conception commune de l'homme, la ruine des hiérarchies, l'affaiblissement de la foi chrétienne, etc... Les uns deviennent des ventres. Les autres deviennent des cerveaux... Le totalitarisme, c'est précisément le gonflement de la partie en tout. Notre époque s'est spécialisée dans la fabrication de ces pseudo-modèles d'homme tronçonné, débité en morceaux, dont chacun se prétend l'homme intégral avec une enflure incroyable.

Parmi ces types mutilés qui ont tenté de s'imposer à l'attention des hommes, il faut citer l'*homo oeconomicus*, commun au libéralisme économique et au marxisme, qui réduit l'être humain à sa seule qualité de producteur ; l'*homo civis* du fascisme qui l'enferme en sa seule qualité de citoyen ; l'*homo ethnicus*, qui le définit seulement par la race ; l'*homo democraticus*, qui le ramène au seul bulletin électoral ; l'*homo sexualis*, qui le suspend aux seuls instincts de plaisir et de mort. La caractéristique de tous ces pseudo-types est qu'ils érigent une partie de l'être humain en un tout qui absorbe toutes les autres parties...

Les propagandes politiques modernes ont admirablement compris cette fonction mutilante de la passion. Elles se ramènent toutes à un schéma unique : amener en l'homme l'une ou l'autre de ses passions et greffer celle-ci par la publicité sur l'instinct grégaire. L'homme-moignon se multiplie alors avec une rapidité prodigieuse. Voyez la propagande communiste. Ses tours et ses détours se ramènent à une constante tactique : réduire l'homme à ses besoins matériels, empêcher que le problème économique soit jamais résolu, faire en sorte que l'homme se sente toujours démuné, généraliser ce désir béant par la pression publicitaire. L'hymne de *l'Internationale* l'avoue ingénument : "Nous ne sommes rien : soyons tout !" C'est le slogan de tous les totalitarismes qui amènent les grenouilles humaines et les incitent à devenir des bœufs planétaires.

Je voudrais maintenant examiner d'un peu plus près cette situation nouvelle de l'homme contemporain.

Lorsqu'un type d'homme complet, tel que ceux que connurent des époques plus fortunées que la nôtre, est proposé aux élites et aux foules, chacun tend à l'imiter selon ses moyens et s'efforce à devenir un homme plus ou moins complet... Sans doute la réussite n'était point parfaite. Tous les

participants aux croisades ne furent pas des chevaliers. Mais du moins le type même de chevalier magnétisait en quelque sorte les conduites humaines. Il s'incarnait dans les élites et, par elles, se distribuait dans toute la société.

Qu'arrive-t-il lorsqu'il n'y a plus de type d'homme complet ? Eh bien ! la cohérence humaine et sociale est menacée de destruction ! L'être humain est une substance fragile dont les extrémités biologiques et spirituelles ne se coordonnent qu'au prix de l'effort. Là où les modèles et les élites disparaissent, il faut s'attendre à la désorganisation intérieure de l'être humain... La vie se déspiritualise et s'animalise. L'être humain s'installe dans le conflit. Sa personnalité se divise en éléments antagonistes qui s'affrontent. C'est alors la psychose, la névrose, la schizophrénie, dont les crises se multiplient d'une manière inquiétante dans le monde moderne, caractérisé par la formule de Valéry : "la multiplication des seuls"... Le mot de Chesterton reste vrai : "*le fou n'est pas l'homme qui a perdu la raison. Le fou est l'homme qui a tout perdu, excepté la raison*".

Le plus souvent, l'homme moderne essaye de refaire l'unité de l'esprit et de la vie en lui, mais au plus bas niveau où les composantes de son être sont dégringolées. Un cerveau hypertrophié s'allie aux poussées ténébreuses des instincts. Un esprit calculateur et froid s'agglutine aux réflexes animaux...

Je disais tout à l'heure que les civilisations du passé avaient élaboré un type de l'homme complet vers lequel convergeaient des tendances des élites. Assignant ainsi aux élites l'imitation de ce type comme fin, les civilisations du passé trouvaient naturellement les moyens pour y parvenir. Pour atteindre cette fin morale, elles avaient élaboré tout un système de vertus. Appartenir à l'élite, c'était alors pratiquer les vertus de l'esprit et de la vie, qui font l'homme achevé. Le but moral qu'elles s'assignaient suscitait des moyens moraux mis en œuvre par l'homme tout entier.

La civilisation moderne, qui ne sait plus ce qu'est l'homme, qui ne propose plus aux hommes de "*bien faire l'homme*", qui est amputée de toute finalité, est essentiellement une civilisation de moyens, une civilisation technique. Ce n'est plus la fin qui fait surgir les moyens. Ce sont les moyens qui sont eux-mêmes la fin poursuivie. Ne convergeant plus vers un type, les élites actuelles n'ont plus d'autres ressources que de recourir à des techniques artificielles d'élévation sociale. Mettre en œuvre des techniques, c'est automatiquement appartenir à l'élite. Posséder les moyens, c'est posséder la fin. Ce n'est plus parce qu'on a les moyens d'y entrer. L'avoir a remplacé l'être.

Les techniques d'élévation sociale se réduisent aisément à deux groupes : les techniques matérielles et les techniques intellectuelles. Aussi voyons-nous la richesse d'une part, l'instruction de l'autre, prendre aujourd'hui une ampleur inconnue des périodes de civilisations qui ont précédé la nôtre. L'argent et le diplôme ont actuellement une importance sans commune mesure avec le passé...

Sans doute la richesse matérielle a-t-elle toujours joué un rôle important dans les sociétés humaines, mais la richesse, objet d'envie, n'a jamais été objet d'admiration. L'homme a toujours recherché l'or et l'argent, mais leur poursuite n'a

jamais été considérée dans le passé comme le but de la vie humaine. Il est remarquable que l'*auri sacra fames* (*exécrable faim de l'or*) ait été dénoncée avec vigueur par toutes les époques où un type humain cohérent a prévalu... La richesse ne pouvait être pour eux que la compagne d'un effort créateur. Devenir quelqu'un dans la société par le seul état de la richesse leur était inimaginable, mais qu'un homme s'élevât dans la hiérarchie sociale et devînt riche de ce fait, leur paraissait normal. Ce n'était pas en tant que riche que cet homme entraînait dans l'élite, c'était en tant que membre de l'élite qu'il s'enrichissait...

Reste l'élite intellectuelle. De plus en plus, par une sorte de réaction contre la disparition des types et des anciennes élites, la société moderne se prétend capable de fabriquer les élites qui lui sont nécessaires. C'est dans ce but qu'elle en multiplie ces pépinières que sont les écoles à tous les degrés... L'intellect supplée à la vie disparue, l'instruction livresque au contact avec la nature des choses, la prothèse rationnelle au membre amputé. Là où les efforts de tous ne convergent plus vers un certain type d'homme, idéal de l'esprit, du caractère et des mœurs, il ne reste plus que l'École, moule commun qui s'enfoncé dans la matière malléable des cerveaux, selon un rythme continu, sérié dans le temps, en suivant un programme déterminé. Au terme de l'usinage, les pièces produites sont classées, les unes au rebut, les autres selon leur degré d'adaptation au moule. On peut chercher un autre moyen. Quand l'exemple fait défaut, on ne trouvera que l'École pour faire surgir des élites...

Cette diffusion prétendue des *Lumières* dissimule une intention obscurantiste "qui suppose arbitrairement que tout s'apprendrait sur un banc ou une chaise, devant une table, avec des livres et des cahiers, en écoutant des cours et des discours, et que tous les esprits seraient uniformément faits pour apprendre par cette voie et de cette manière". L'esprit humain se forme aussi bien devant un champ, une cuisinière, un établi, des outils, en face de choses qui résistent à son action et auxquelles il imprime, par un va-et-vient incessant de l'esprit au réel et du réel à l'esprit, une finalité proprement humaine. Il se forme d'autant plus sur la terre à travailler, dans le ménage à faire, dans l'atelier, que cette formation se transmet, non pas d'un sac plein de connaissances en un sac vide, mais par l'exemple donné qui stimule la recherche et l'invention, ouvre l'âme et le corps au réel, excite la créativité. La véritable éducation est là, dans la nature des choses affrontées par l'intermédiaire de l'exemple. Et qu'on n'aille pas s'imaginer que l'instruction à l'école de "leçons de choses" puisse être un remède suffisant. En fait, la leçon de choses, même dans les laboratoires ou dans les séminaires de l'enseignement supérieur, n'est le plus souvent que "la théorie de la pratique" et n'aboutit qu'à l'intellectualisation du réel lui-même par application de formules apprises au préalable. La réalité concrète des êtres et des choses s'absorbe dans le maniement des idées ou des mesures abstraites. Le "tout fait" dévore le réel qui n'en est plus que le point d'insertion. D'où, chez les élites intellectuelles, cet apriorisme rigide, cet impérialisme de la raison pure, ce dédain du donné qui exerce tant de ravages lorsqu'elles passent de l'école à la vie... [Elles] justifient alors le mot terrible de Bernanos : "Je tiens l'intellectuel moderne pour le dernier

des imbéciles jusqu'à ce qu'il ait fourni la preuve du contraire"...

L'intellectuel qui n'a pas conservé une âme de paysan en contact direct avec les êtres et les choses, me paraît sans profondeur, en dépit de la cuirasse d'érudition ou de statistique dont il se barde. Il exécute matériellement son œuvre intellectuelle, alors que bon nombre de travailleurs manuels accomplissent spirituellement leur besogne matérielle...

Mais ce ne sont là encore que des cas aberrants. Si nombreux qu'ils soient sous l'influence massive des idéologies, leur multiplication n'exerce pas de ravages aussi profonds que la pseudo-culture aujourd'hui diffusée dans toutes les élites intellectuelles par le système moderne de l'enseignement. Le véritable enseignement consiste beaucoup moins à faire ingurgiter des connaissances et des recettes d'action qu'à révéler comment on connaît et comment on agit. Le vrai maître enseigne autant et plus par ce qu'il est que par ce qu'il dit... La plupart du temps, cette pseudo-culture se dégrade en "digests" et en verbalisme, si bien qu'on peut la définir avec l'humoriste : la culture était jadis ce qui reste lorsqu'on a tout oublié, elle est maintenant ce qui manque lorsqu'on a tout appris.

J'invoquerai à ce propos mon expérience universitaire déjà longue. Mes étudiants, membres de la future élite intellectuelle, ne sont certes pas moins intelligents que ceux des autres universités. Je constate cependant qu'ils savent de moins en moins se servir de l'outil intellectuel. Ils ignorent que l'intelligence a pour fonction propre de saisir le général dans le particulier. Ils méconnaissent le lien vivant qui unit l'abstrait au concret... Ils veulent alors créer un "autre" monde, un homme "nouveau" qui puissent répondre à ces concepts désincarnés qu'ils portent en leur esprit et leur donner un sens. Ces hyperintellectuels se transforment avec une rapidité incroyable en révolutionnaires. Et le plus remarquable est qu'ils croient ingénument être les meneurs du jeu, alors que leur cécité à l'égard du réel en fait des menés que dirigent à leur guise les techniciens de la subversion totalitaire.

La même rupture entre l'abstrait et le concret chez les "élites" intellectuelles explique le phénomène spécifiquement moderne de la spécialisation, dont la gravité est extrême, surtout dans les professions dites libérales... Le mot sarcastique de Bernard Shaw est admirable de justesse : "Le spécialiste est un homme qui connaît de plus en plus de choses dans un secteur de plus en plus restreint, si bien qu'à la limite il connaît tout de rien". Le culte du spécialiste dans tous les domaines nous paraît d'autant plus une régression de l'intelligence qu'il développe la tentation d'ériger la partie en tout, l'instinct totalitaire, la prétention de connaître exhaustivement la réalité, la volonté de transposer les méthodes qui ont réussi dans un domaine étroit à tous les autres domaines...

Notre civilisation périra-t-elle donc parce qu'elle se sera techniquement développée et humainement rabougrie ? En fait, il n'en est rien. Si les grands modèles intermédiaires que sont les saints, les génies, les héros ont perdu leur pouvoir d'attraction, il nous reste, aux extrémités de la chaîne qu'ils constituent, deux types qui ont gardé leur valeur d'exemple : le Verbe incarné, le père et la mère de famille. C'est dans le christianisme et dans le foyer que les exemples vécus de vie totale se retrouvent encore, inaltérables. A la persistance de leur conjugaison est suspendu tout notre destin. La famille chrétienne est désormais le seul lieu de la terre où, si nous le voulons, se maintiennent les élites. Si nous le voulons ! Tout est là... Il faut que le père et la mère soient aujourd'hui tels que leurs enfants puissent les admirer, leur accorder leur approbation, les imiter, découvrir en eux des modèles d'homme et de chrétien, des exemples de finalité vécue, tant naturelle que surnaturelle; la subordination des moyens à la fin n'est plus qu'un jeu lorsque la fin s'incarne, lucidement, volontairement.

Ainsi naîtront de nouvelles élites, humbles, solides, et vraies, par la contagion de l'exemple, dans le secret du cœur qui prie sans lassitude, dans le secret du foyer dont la lumière brille.

Nous avons besoin de place ! Toutes les **K7** et **Vidéos** de notre catalogue à **50%**

Voici quelques titres, parmi tant d'autres...

(Notez, toutefois, que **tous nos titres** restent disponibles (en **K7** et **CD**), sur commande)

Référence	Monsieur l'abbé Jean-Paul. ANDRÉ	<u>Prix en CHF et</u>
A 6	QUEL RAPPORT ENTRE MONDIALISME ET ŒCUMÉNISME ?	(Fr. 12.- / 8.-)
A 8	NOUS DEVONS DEVENIR DES ÂMES RELIGIEUSES	(Fr. 12.- / 8.-)
A 9	LE VATICAN ET LE SCHISME ORIENTAL AUJOURD'HUI	
	Monsieur Guy AUGE	
AUG 1	DONOSO CORTES, Sa vie, son œuvre et son esprit, 12.4.1984	(Fr. 12.- / 8.-)
	Mme F. BEAUCOUDRAY	
BEA	LITTERATURE... ET SECTES : enfants et adolescents. Les filières et les méthodes des sectes dans la littérature destinée aux enfants et aux adolescents.	(Fr. 12.- / 8.-)

